

# BIBLIGUISME ET IDENTITÉ PERSONNELLE

(En) P. Tap (Ed.) *Identités collectives et changements sociaux*.  
Toulouse: Privat, 1980.



## 1. Langue et structure de la personnalité

Bien que dans la forêt épaisse de la psychologie contemporaine, il soit difficile d'offrir une image de la personnalité acceptable pour tous, je crois qu'on peut être d'accord pour dire, au moins, que par personnalité nous comprenons l'organisation de la conduite dans l'unité de l'individu —la personne— et pour ajouter que cette unité intégratrice a un aspect cognitif: l'unification de l'expérience dans la conscience de soi-même.

Dans cette intégration le langage joue un rôle important. Important parce que notre élaboration de l'expérience se fait en grande partie sous forme verbale. Et aussi et surtout parce que la constitution de la personnalité s'établit sur des relations personnelles, lesquelles en partie sont aussi verbales. Comme résultat, nous pensons à nous-mêmes en partie au moins verbalement et nous exprimons notre identité par un pronom: je, moi...

Dans le cas du monolingue, cette fonction intégrative du langage semble très claire. Le sujet pour penser la réalité, pour communiquer avec les autres, et pour réfléchir, utilise la même langue qui est ainsi le fondement de son identité. Mais, que dire du bilingue?

Commençons par rappeler qu'il y a des faux bilingues; monolingues qui connaissent assez une seconde langue pour l'utiliser dans certaines cas. Beaucoup de vrais bilingues, capables d'utiliser deux langues avec la même efficacité dans toutes les situations ont, en fait, une langue principale qu'ils utilisent dans leur vie personnelle et leur intimité.

Mais, nombreux ou non, il y a aussi d'autres cas. Des individus capables de maintenir des relations personnelles en deux langues différents, individus capables de changer de langue principale.

Ce bilinguisme profond peut être le résultat d'un changement de résidence qui oblige à établir des relations fréquentes dans une langue différente, ou même sans changement de résidence, le résultat d'une relation approfondie —amour, mariage— avec une personne de langue différente. La langue de la communication finit par s'introduire dans l'intimité du sujet, et peut même devenir sa langue principale.

Mais le cas plus fréquent et plus illustratif est celui de l'enfant qui vit dans un contexte familial bilingue. Dans ce cas, l'enfant apprend à parler en même temps, ou avec un certain décalage deux langues différentes, et cela veut dire qu'il utilise deux codes différents pour découvrir sa propre personnalité. Dans les deux langues, les mots avec lesquels il découvre le monde et nomme ses expériences affectives, les mots qui désignent les sujets de la communication et ses relations sont différents, et malgré ces différences l'enfant —tous les enfants dans ces circonstances— arrive à une intégration personnelle plus ou moins satisfaisante mais réelle.

L'existence de ces bilingues nous force à admettre que même si l'identité personnelle est profondément enracinée dans son expression verbale, elle peut s'accommoder d'une double expression.

Mais si en théorie cette compatibilité semble claire, nous savons aussi que le bilinguisme pose souvent des problèmes à la personne bilingue et que quelquefois il met en danger son identité. Tâchons d'éclaircir les raisons.

## 2. Langue, culture et personnalité

Jusqu'ici j'ai parlé comme si les deux langues du bilingue étaient interchangeables, ce qui n'est pas vrai. Les significations des mots et des phrases, même si elles se réfèrent aux mêmes réalités, ne coïncident pas exactement dans deux langues comme le savent bien les traducteurs.

Ajoutons que les différences de signification varient suivant les régions de la réalité signifiée. Tant que la langue se réfère à des réalités physiquement concrètes et perceptibles, la marge d'ambiguïté entre les langues peut être très petite. Mais lorsqu'on se réfère à des réalités de limites imprécises, ou de nature morale ou abstraite, à des qualités ou des relations, la possibilité de différences de signification entre les langues se fait plus grande. On serait tenté de dire que plus nous nous éloignons du concret, plus grande est l'imprécision du langage et les différences entre les langues.

Mais le contraire peut être vrai aussi si l'abstraction est purement intellectuelle, si le concept nommé est exactement défini, le risque de différences de signification entre les langues diminue. C'est pour cela, que la traduction scientifique ou technique est la plus facile. Mais, plus nous nous éloignons de ces deux pôles —objets concrets et notions formellement définis— plus le risque de différences de significations entre les langues augmente.

C'est le problème de la traduction que le traducteur vit fâcheusement, illustrant avec son expérience le double aspect de la réflexion que je suis en train de proposer: les différences de signification entre deux langues et en même temps l'unité de la personnalité, puisque ces différences seulement sont perçues quand une même personne, le traducteur, est capable de les saisir simultanément.

Notons maintenant que les différences de signification entre les deux, ne sont pas fruit du hasard, attachées à l'arbitraire des signes, ou à la différente richesse des langues, mais au fait que les significations que constituent une langue sont cohérentes entre elles et solidaires de la culture qui s'exprime à travers cette langue.

Ainsi la signification du mot "rouge" est limitée par la signification des mots qui en français désignent les autres tonalités des couleurs, et en même temps chargé d'un grand nombre d'associations plus ou moins symboliques valables à l'intérieur de la culture française. Et le sens du mot "grand-père" est lié à un certain système de parenté et aux valeurs morales d'une société déterminée. Et le mot "pain" a des connotations très différentes dans une culture où le pain est la base de l'alimentation et dans une culture où il est presque inconnu.

Nous pouvons affirmer pourtant, que la langue n'est pas seulement un moyen de communication à l'intérieur d'une culture, mais, qu'elle exprime aussi cette culture dans ses éléments et dans sa structure. Et l'enfant en apprenant à parler une langue déterminée, n'apprend pas seulement un système de communication, mais assimile aussi la culture dont cette langue est l'expression et dans cette assimilation configure sa personnalité.

Dans le cas du monolingue cette implication langue-culture-personnalité nous apparaît comme très facile à comprendre. Solidement installée dans une culture par sa langue, son identité personnelle semble indiscutable.

Mais, que dire du bilingue? Ne devons-nous pas déduire si nous acceptons cette implication que la personnalité du bilingue est une personnalité scindée, basculant entre deux cultures sans pouvoir s'appuyer solidement sur aucune?

Admettons qu'être installé à la fois dans deux cultures est incommode et problématique, d'autant plus problématique que les deux cultures sont éloignées entre elles. Mais, le fait n'est pas impossible ni forcément tragique comme une description simpliste peut le faire imaginer.

Rappelons que de la même façon que beaucoup de bilingues, malgré leur bilinguisme, ont une langue principale, beaucoup d'individus installés dans deux cultures ont une culture principale. Mais on peut même examiner la possibilité selon laquelle le bilinguisme s'appuie sur un vrai biculturalisme.

Notons pour commencer que l'identification langue-culture a besoin de beaucoup de précisions. La culture française et la culture allemande ont des caractères différents, c'est évident. Que la langue française et la langue allemande présentent des différences dans leurs significations c'est aussi évident. Mais que les différences sémantiques reflètent des différences culturelles entre les deux peuples, reste à prouver. Et les arguments qu'on offre d'habitude sur ce point, ne sont pas que des métaphores plus ou moins suggestives.

Et même si cette correspondance existait on doit encore noter qu'entre la langue française et la langue allemande il y a beaucoup d'éléments communs, que la traduction peut être difficile mais qu'elle n'est pas impossible, et surtout qu'entre la culture française et la culture allemande il y a beaucoup d'éléments communs, fruits d'une histoire européenne commune. Même entre des cultures éloignées, tout à fait exotiques, nous avons quelque chose en commun sans quoi tout effort de compréhension serait impossible.

On peut donc penser que le bilingue biculturel appuie sa personnalité dans ce que les deux cultures ont en commun. Il suffit pour cela que les deux cultures lui apparaissent comme compatibles ou comme complémentaires. Ce qui très fréquemment n'est pas le cas.

### **3. Bilinguisme et intégration collective**

J'ai dit qu'une langue est un moyen d'expression et d'assimilation d'une culture. Mais une langue est aussi et d'abord un instrument de communication à l'intérieur d'un groupe et d'intégration dans ce groupe. Tous ceux qui parlent une même langue constituent une unité potentielle vis-à-vis de ceux qui ne la comprennent pas.

Et les membres du groupe ont tendance à considérer l'usage de la langue, non seulement comme un moyen commode de communiquer entre eux, mais comme un signe d'appartenance au groupe et comme une preuve de solidarité; et à l'inverse l'abandon de la langue ou de l'argot du groupe comme une forme de défection.

Ce phénomène est surtout clair au niveau des nations qui dans notre société moderne sont les groupes politiques principaux. Sa justification peut être cherchée dans l'identification nation-culture (culture nationale) et nation-langue (langue nationale). Au nom de ces identifications la plupart des Etats ont tâché d'imposer une unité linguistique aux dépens des langues minoritaires ou politiquement plus faibles. Et les minorités linguistiques se réclamant des mêmes principes ont affirmé leur caractère national et partant leur droit à l'autonomie ou à l'indépendance.

L'imposition de l'unité linguistique à partir du pouvoir politique n'est pas l'unique raison de la coexistence de deux langues dans un pays. Les annexions territoriales, les émigrations collectives, les avatars de l'histoire, en somme, ont multiplié les situations de ce genre. L'expansion des contacts internationaux et le besoin des langues de communication d'un côté, l'arrivée à l'indépendance de la plupart des territoires coloniaux en Asie et en Afrique d'un autre, ont encore multiplié de nos jours ces situations de coexistence des langues.

Une étude sérieuse du bilinguisme doit commencer par décrire et typifier ces situations insistant dans le même temps sur leur extraordinaire variété. Ici, je dois y renoncer pour passer directement au fait que dans toute situation de coexistence de langues l'individu bilingue se trouve confronté à un fait singulier.

Les deux langues n'ont pas les mêmes fonctions dans la société — ne sont pas utilisées dans les mêmes cas — n'ont pas le même statut, les occasions dans lesquelles on utilise l'une ou l'autre n'ont pas le même prestige. C'est le phénomène que nous appelons diglossie.

Notons que la diglossie peut être très forte ou très faible et elle prend des formes très diverses et très complexes suivant les territoires et suivant sa structure sociopolitique. Mais dans tous les cas le bilingue se trouve devant le fait que les deux langues ont des fonctions et des prestiges différents.

Mais dans le même temps les deux langues sont moyen de communication et signes d'identité des deux groupes humains différents. Et que l'usage que chacun fait d'une ou l'autre langue est interprété comme un choix avec des implications sociopolitiques et morales.

Suivant les circonstances et suivant les individus ce choix peut être facile ou difficile, même tragique. En tout cas c'est ici, dans cette perspective, que le bilinguisme devient un problème d'identité personnelle.

#### 4. Le choix linguistique

Le bilingue a différentes possibilités devant lui.

Il peut accepter simplement la situation diglossique. C'est le cas de

certaines minorités linguistiques, c'est le cas de beaucoup d'émigrants à la recherche de travail. Ils arrivent à utiliser la langue du pays d'adoption dans certaines situations, mais pour eux, elle reste la langue du pouvoir et des relations formelles. Le prix de cette situation bilingue est l'isolement et, en tout cas l'incompréhension. Quand l'émigrant va chez le médecin, ou le prêtre, ceux-ci espèrent que l'émigrant leur parle "franchement". Mais il ne sait parler "franchement" que dans sa langue maternelle.

L'immigrant peut décider de s'intégrer pleinement au pays qui l'accueille et le membre d'une minorité peut décider de s'identifier au groupe politiquement dominant, et pour cela ils peuvent opter, l'un et l'autre pour la langue "forte". Ils peuvent évidemment réussir, mais ils sont toujours en danger que l'on démasque leur origine linguistique, et ce danger peut les porter à exagérer leur correction linguistique, mais en tout cas leur donne une certaine insécurité et inquiétude. Il est aussi possible qu'ils sentent une certaine impression de culpabilité à l'égard de leur groupe et de leur origine.

La position contraire est celle de ceux qui préfèrent leur langue originale, langue faible, et qui renoncent par fidélité à elle aux avantages que leur procurerait l'identification au groupe linguistique dominant. Suivant les circonstances historiques cette fidélité dans l'usage peut prendre une forme plus ou moins active et combattante, mais en tout cas si la langue est véritablement "faible", se compromettre avec elle peut signifier s'enfermer dans un ghetto linguistique. Le danger dans ce cas est l'impression d'échec et le ressentiment.

J'ai dit que les attitudes linguistiques des individus dépendent de facteurs individuels et collectifs. Dans le cas des immigrants on doit rappeler l'importance des générations. Très souvent la première génération immigrée accepte passivement son infériorité linguistique et c'est avec la seconde génération qu'éclate le conflit.

Pour les membres des minorités linguistiques, le facteur principal est le niveau de conscience politique collective. Mais pour un niveau donné les générations et l'âge jouent aussi un rôle. Fréquemment c'est à l'adolescence que deviennent conscientes les implications culturelles et politiques du choix linguistique.

Ajoutons encore pour terminer ce commentaire sur l'identité personnelle du bilingue que le sens du choix linguistique et les problèmes d'identité qu'il comporte dépendent directement du niveau culturel du sujet et de son usage de la langue.

Pendant des siècles les tribulations des bateaux qui naviguaient en Méditerranée étaient composés d'hommes qui en principe parlaient des langues différentes, mais qui arrivaient à communiquer entre eux parfaitement dans une sorte de *lingua franca*. Pour eux la langue avait une valeur purement instrumentale, à laquelle on sacrifiait volontiers la correction. Et nous avons tendance à oublier que pour une bonne partie de la population, même dans les pays avec éducation obligatoire, la langue se réduit à cette fonction instrumentale. Un bilingue dans ces circonstances peut mêler simplement les deux langues.

C'est avec l'instruction grammaticale et surtout avec le niveau universi-

taire qu'apparaît la préoccupation de la pureté de la langue, et ainsi la préoccupation de maintenir séparées les deux langues en présence. Cela signifie que les langues ont une valeur en soi même indépendamment de leur utilité. Cette valeur je l'ai déjà dit, résulte du fait que la langue est l'expression d'une culture et signe d'identité d'une collectivité. Et c'est pour cela qu'on doit choisir.

Mais il y a un niveau plus élevé où le choix est plus compliqué, et non pour des raisons politiques ou sociales. C'est le cas de l'homme pour qui la langue est l'instrument de son activité professionnelle ou plus grave encore de sa tâche de création. Pour l'écrivain, pour le poète, élevés comme bilingues ou habitant en milieu bilingue, le choix est plus nécessaire parce qu'il est très difficile pour ne pas dire impossible que l'effort pour maîtriser une langue ne nuise pas à la maîtrise de l'autre. Et en même temps que nécessaire le choix linguistique a pour le poète un sens personnel bien plus profond que pour le commun des mortels, la langue est pour lui à la fois la matière et le résultat de son travail. On serait tenté de dire que pour lui est vrai, ce qui ne l'est pas pour la plupart des hommes le fait que l'identité personnelle se confond avec l'identité linguistique.